

La Savoie à cette période n'est plus qu'une province des Etats. Sa capitale est Turin depuis 1563. Mais sa situation géographique sur les grandes routes de l'Italie et de Genève vers l'Allemagne et les Flandres, en fait un carrefour de transit international entre ces foyers économiques.

Dans le conflit religieux du XVI^e et en ce début du XVII^e siècle, la Savoie occupe une position stratégique. La révolte de Luther, puis celle de Calvin dans Genève toute proche, fait de cette province un bastion avancé du catholicisme romain. Le diocèse de François de Sales sera le rempart, l'avant poste du culte romain pour contenir la poussée réformatrice de Genève. Il est vrai que celle-ci avait de solides positions en Chablais occupé un temps par les Bernois (1536). François de Sales, les pères capucins et les pères barnabites furent les ardents missionnaires du Concile de Trente.

Il importe pour eux de créer un plan, de redéfinir une société en désarroi, d'user de douceur et de pédagogie. C'est à François de Sales qu'incombe de reconquérir Genève par la charité, d'user en cette bataille des seules armes de la prière et de la pénitence, de sanctifier son peuple. A ce prix, il referra l'unité du diocèse.

D'une société chrétienne, François de Sales a une vision précise : la hiérarchie canonique, il en faut une, doit être fondamentalement une hiérarchie d'amour, d'où son effort en tout et partout pour raviver les cœurs, surtout dans le clergé. C'est ce qu'il appelle la "**dévotion**". Le retable devient alors lieu de dévotion pour autant qu'une société chrétienne soit une société de foi, de prière, de partage, de service de don et de pardon que l'Eucharistie rassemble.

A cela, tout chrétien peut prétendre. Pendant 20 ans, François de Sales s'efforcera de faire de son peuple un peuple dévot. Cette visée inspire ses démarches, ses écrits, ses créations comme l'éclatante Académie Florimontane.

Tout dans le retable est objet d'éducation, de contemplation. L'image devient source d'enseignement catholique. De cette pédagogie jaillira la foi avec cette certitude que le fidèle pour monter vers Dieu est en marche dans la communion des saints. François de Sales, meurtri, angoissé par ces temps troubles de guerre, de déchirement de l'église, veut redonner confiance au peuple savoisien, confiance en ces princes qui dirigent, confiance dans la hiérarchie de l'église ; tous les personnages du tableau en font foi.

La présence d'Amédée IX dans le retable n'est pas étrangère aux visées opportunistes, politiques de François de Sales. Dès 1480, Amédée IX avait une chapelle dans l'église chambérienne de Saint François d'Assise. Mais c'est François de Sales qui 137 ans après la mort du prince, allait tenacement oeuvrer pour sa béatification.

L'évêque d'Annecy avait pour Amédée une prédilection particulière et le peuple jugeait le duc mort en odeur de sainteté.

Depuis l'occupation bernoise de 1536, le protestantisme avait jeté des racines profondes en Chablais et dans les bailliages de Ternier et Gaillard, sans que François de Sales eût pu ramener totalement ces contrées dans le giron de Rome.

De Genève, une intense propagande se déchaînait contre le culte **papiste** et ses ministres. La proclamation d'un membre de la dynastie au nombre des bienheureux serait une opération psychologique bénéfique à la réforme catholique.

Aussi dès 1605, François de Sales multiplie-t-il les démarches auprès du Duc Charles Emmanuel 1er, réunissant les témoignages sur le culte populaire rendu à son ancêtre et les faveurs quasi miraculeuses obtenues par son intercession. Il songe à placer sous son vocable la chapelle de la Galerie, berceau de l'ordre de la Visitation.

En 1612, il s'adresse au pape Paul V qui vient de canoniser Charles Borromée, archevêque de Milan, apôtre du renouveau catholique, et il revient à la charge auprès des cardinaux de la Congrégation des rites avec le renfort des prélats de Turin et Vercueil. Il leur écrit "**que dans ce pays de Savoie, les hérétiques ont un grand mépris pour les saints. Il est donc fort à propos de mettre devant leurs yeux cette lampe qui brilla jadis devant leurs ancêtres. Ils y verront une vie de piété admirable et des miracles d'une merveilleuse évidence**".

François de Sales ne devait pas voir couronner ses efforts. Devant la prolifération des requêtes en béatification dans le climat exalté de la Contre Réforme, le pape Urbain VIII en avait réglé la procédure, la rendant beaucoup plus lente et sévère. C'est seulement le 3 mars 1677 qu'Innocent XI reconnut "**le grand nombre et l'éclat des miracles obtenus par l'intercession d'Amédée IX**", le déclara bienheureux, en approuva le culte dans les états du Duc de Savoie et à l'église du Saint Suaire à Rome. La fête en fut fixée le 30 mars.

La vénération pour celui que les fidèles anticipant sur la décision pontificale avaient depuis longtemps déjà baptisé le "**Saint**", connut un regain.

Des confréries se placèrent sous son patronage ; on vénéra François de Sales et Amédée IX.

A Thonon, ville natale du Duc, François de Sales avait dès 1617 placé l'église des capucins sous le vocable d'Amédée et de François d'Assise et les prêtres en la Sainte Maison, lui avaient élevé un autel dans l'église paroissiale. Jusqu'à la Révolution, la Maison de Savoie affiche une dévotion particulière à celui qu'elle nommait elle aussi le Saint.

A Contamine, les pères barnabites ne furent pas étrangers à la présence du Saint sur le retable et Madame de Charmois, notre chère **Philotée**, y apporta sa contribution financière.

Les quatre personnages choisis pour jouer le rôle d'intercesseurs, ont une grande notoriété dans l'histoire de la Savoie. Il s'agit, en partant **de la gauche**, de :

- **Louis Aleman** : (1381-1450). Le tableau nous le présente portant la chape rouge de cérémonie, la crosse, insigne de son état épiscopal, dans le bras droit, la mitre posée à terre et dans un geste de contrition, son regard est tourné vers Marie ; c'est l'intercesseur dans son ministère d'évêque. Lors des querelles vaticanes sous le pontificat d'Eugène IV, qui devait engendrer le schisme du concile de Bâle, il porta au pontificat Amédée VIII duc de Savoie sous le nom de Félix V en 1439. Le 11 avril 1440 il est excommunié par le pape Eugène IV et se trouve réduit à la jouissance des deux prieurés qu'il avait en Savoie : Contamine et Peillonex. Il mourut de la peste le 16 septembre 1450 à Salon dans un couvent de frères mineurs. Le pape Clément VII reconnaissant ses vertus, le béatifia par Bulle du 9 avril 1527. Bien que n'étant pas faucigneran d'origine mais natif d'Arbent-en-Bugey, il fut un fidèle de notre premier duc, Amédée VIII.

- **Le second personnage**, dans la position de l'**orient** : les bras levés, le regard tendu, est l'homme de prière, le contemplatif, le père abbé guide spirituel : **Ponce de Faucigny**. Il porte la chasuble, signe de son état de prêtre. François de Sales avait une grande dévotion pour Ponce de Faucigny. A Sixt, (le 14 novembre 1620) il fit ouvrir le sépulcre où se trou-